

Le Jour, 1952  
17 septembre 1952

## **AUTRE PETIT DISCOURS AUX LIBANAIS**

Voyez, ô Libanais, l'émiettement politique où nous sommes. Pour une population si réduite et un territoire si étroit, plus de chefs qu'on en voit aux Etats-Unis ou en Chine se disputent les citoyens disponibles. Cependant chaque Libanais, à peu près, se comporte comme une république autonome. Chacun a son idée ou sa folie en tête. **D'où cette contradiction dans les pensées, d'où cette diversité dans les opinions et dans les tendances.**

Depuis que nous sommes indépendants, il est sûr que nous cherchons notre voie. Avant de devenir la république aux disciplines strictes dont des Libanais pleins de fougue pensent avoir le secret, donnons-nous le droit de commettre quelques péchés.

Tels les Allemands qui, comme le prétend plaisamment Chamfort, se cotisent pour comprendre au bon mot, nos chefs politiques doivent se mettre à quinze ou vingt pour donner une consigne à nos villes. **C'est trop de complications pour si peu d'espace et de citoyens. Le résultat est cette turbulence intellectuelle dans la contradiction et la diversité.**

**Que ceux qui croient avoir remporté une victoire négative hier et avant-hier réfléchissent bien. Leur vrai mérite est d'avoir ouvert les yeux un peu plus sur les règles et sur les actes du commandement, sur les besoins profonds de la cité. Mais un pas de plus et on menait le peuple au désordre.** Témoignons qu'on fut sage et qu'on s'arrêta au bord du fossé ; autrement ce pouvait être la fin de tous les beaux rêves. **Cette sagesse est indiscutablement un signe de maturité.**

**Admettons qu'une expérience salutaire vient d'être faite. Il est tout à fait clair qu'elle commence à porter ses fruits. Il n'y a qu'à voir le Gouvernement à l'œuvre. Encore fallait-il que les maîtresses branches de l'arbre ne fussent pas brisées.**

**La première discipline qui s'impose à nous à cette heure est de réfléchir ensemble à notre destin. Fuyant le bruit qu'on fait, rentrons en nous-mêmes et considérons combien notre agitation mentale et verbale rend difficile une doctrine politique commune.** Nous sommes ici un pays de minorités confessionnelles. Que l'on pense à cela et qu'on se souvienne combien il est délicat de mettre toujours d'accord cette floraison étonnante d'orientations de l'esprit.

**Mais entendons-nous sur la nécessité de donner à l'Etat l'armature humaine et sociale qui fait les édifices solides. Si nous convenons de cela, il faut encore le répit nécessaire pour appliquer les leçons de l'expérience.**

**Libanais de toute obédience spirituelle, préservons le bonheur relatif qui est le nôtre ! Ne gaspillons pas ce que le ciel et la nature nous ont donné de ressources et de chances. Reprenons confiance dans notre avenir. Il dépend de nous que ce soit un avenir lumineux. La principale école où il faut nous mettre est celle du caractère et de la personnalité. Elle a plus d'importance que les Facultés ensemble.**

**Trop de Libanais ne sont encore que des « clients » politiques. Appliquons-nous au nom de la dignité humaine à faire d'eux des hommes libres. Mais disons-nous bien que les**

**Libanais d'aujourd'hui ne peuvent tous aller du même pas accéléré. Au sud, au nord, ailleurs, il faut tenir compte d'habitudes centenaires et ne point mettre le désordre partout sous prétexte de faire violence à la marche du temps.**

Il y a au Liban une diversité de traditions et d'usages dont il faut tenir compte. **LA LOI DE L'ETAT, POUR N'ETRE PAS EXCESSIVE, DOIT ETRE UN COMPROMIS ENTRE LES POSSIBILITES.** Et si le moyen-âge persiste dans certains secteurs de ce pays, on ne peut l'abolir en ignorant la longue étape des temps modernes.

**Libanais ! Des perspectives neuves se présentent au Gouvernement restreint d'aujourd'hui, au Gouvernement élargi de demain. Nous avons devant nous, si nous mettons un terme à nos erreurs comme à nos discordes, un avenir riant et doux. Notre Constitution est bonne si nous nous attachons à son esprit. Nos lois sont satisfaisantes si nous formons le citoyen à l'obéissance aux lois. Qu'avec cela la modération en tout, le goût des libertés légitimes soient la règle. C'est la condition de notre prospérité et de notre salut.**